

CAPRICCIO
DIGITAL

ROBERT SCHUMANN
SYMPHONY NO.1

»FRÜHLING · SPRING · LE PRINTEMPS«

**MANFRED-OUVERTÜRE
OUVERTÜRE, SCHERZO & FINALE**

**NEVILLE
MARRINER**

*Radio-Sinfonieorchester
Stuttgart*



Direct Metal®
DMM
Mastering



ROBERT SCHUMANN
(1810 – 1856)

SYMPHONY NO.1

»FRÜHLING · SPRING · LE PRINTEMPS«

MANFRED-OUVERTÜRE OUVERTÜRE, SCHERZO & FINALE

Sir NEVILLE MARRINER

Radio-Sinfonieorchester
Stuttgart

Seite/Side/Face A (31'20)

Symphonie Nr. 1 B-dur op. 38 „Frühlings-Symphonie“

Symphony No. 1 in B flat major, Op. 38 „Spring“
Symphonie no. 1 en si bémol majeur, op. 38,
„Le Printemps“

1. Andante un poco maestoso –	
Allegro molto vivace	11'27
2. Larghetto	5'42
attacca:	
3. Scherzo. Molto vivace – Trio I. Molto più vivace – Tempo I – Trio II – Coda	5'41
4. Allegro animato e grazioso	8'25

Seite/Side/Face B (28'28)

Ouverture zu „Manfred“

op. 115 11'37

„Manfred“ Overture · Ouverture „Manfred“

Rasch – Langsam – In leidenschaftlichem Tempo –

Langsam (Tempo wie zu Anfang)

Ouverture, Scherzo & Finale op. 52

1. Ouverture. Andante con moto	
- Allegro	6'09
2. Scherzo. Vivo – Trio. L'istesso tempo –	
Scherzo – Coda	5'05
3. Finale. Allegro molto vivace	5'20

Radio-Sinfonieorchester Stuttgart

Neville Marriner

Aufnahme/Recording/Enregistrement: Stuttgart, 2/1985
Musikregie/Recording Supervision/Directeur de
l'enregistrement:

Peter Laenger

Tonregie/Recording Engineer/Ingénieur du son:

Stephan Schellmann

Co-Produktion Delta Music GmbH mit/with/avec

Süddeutscher Rundfunk, Stuttgart

Cover Photo: SDR/Hugo Jehle

Cover Design: A. Backhausen, Köln



Direct Metal®
DMM
Mastering

DIGITAL · STEREO · C 27 078
Deutsche Pressung – German Pressing
ECC 27 078 CD: 10 063
Of the seven overtures, a special importance is given to the "Manfred" overture, composed in 1848. In the words of Clara Schumann, this was "one of his most poetic and most gripping works". Experts regard this overture as Robert Schumann's richest orchestral work. It is part of a "Dramatic Poem in Three Sections" (Overture and Fifteen Numbers), freely adapted from the work by Lord Byron, in which Schumann gives musically convincing expression to "Manfred's" self-tormenting restlessness.

(translated by Rick Fulker)

Que Robert Schumann se soit tourné de façon conséquente vers le problème de la symphonie en vertu d'une pénétration grandissante des données musicales est vraisemblablement lié à son abandon de la profession de journaliste musical. L'année 1841 marque la percée de la symphonie après que Schumann, jusque sa trentième année, n'ait composé uniquement que des œuvres pianistiques : l'œuvre connue sous le nom de « Le Printemps » fut conçue en quatre jours, un mois plus tard elle était instrumentée et le 31 mars 1841 elle était brillamment créée par Felix Mendelssohn-Bartholdy à la Gewandhaus de Leipzig. « Ma chère femme m'encourage toujours à composer. Nous sommes très heureux ensemble », écrivait Robert Schumann. Il écrit encore : « J'écris la symphonie à la fin de l'hiver 1841... dans cette aspiration au printemps qui assaille l'être humain chaque année et jusqu'à son âge le plus avancé. »

La symphonie en si bémol majeur représente la première composition pour orchestre achevée, onze ans après le fragment d'une symphonie en sol mineur (Zwickauer) qui ne fut découvert que récemment.

Elle est suivie en peu de temps d'autres œuvres orchestrales : en avril et mai 1841 une « symphonette » en trois mouvements (Schumann l'a appelée aussi pendant un certain temps « Suite »), qui dans sa dernière version (1845) « Ouverture, Scherzo et Finale », représente le type d'une suite quasi divertimento de pièces ayant caractère de mouvement. Puis en mai 1841 vint une Fantaisie en la mineur pour piano et orchestre, « un moyen terme entre la symphonie, le concerto et la grande sonate », première version du premier mouvement du concerto pour piano op. 54 qui ne fut achevé qu'en 1845. En 1841 également, Schumann esquisse une symphonie en ut mineur dont le scherzo fut repris plus tard dans les « Bunte Blätter » pour piano op. 99. Enfin, le treize septembre, il offre à sa femme Clara à l'occasion de son vingt-deuxième anniversaire la partition d'une « Fantaisie symphonique » qui fut créée comme deuxième symphonie à Leipzig ; elle fut produite pour la première fois à Düsseldorf dans une deuxième version réorchestrée et comme quatrième symphonie.

En ce qui concerne le sujet pour la composition de la symphonie en si bémol majeur, Robert Schumann s'est inspiré du dernier vers d'un des poèmes de Adolph Boettger (« Im Thale blüht der Frühling auf ») – Le printemps s'épanouit dans la vallée. Il fournit la première impulsion à cette œuvre qui pour le reste est de conception indépendante. Les titres programmatiques des mouvements, « Frühlingsbeginn » – début du printemps –, « Abend » – soir –, « Frohe Gespielen » – gais compagnons de jeu –, et « voller Frühling » – plein printemps) que Schumann élimina lors de la gravure musicale afin d'éviter des malentendus conférant à l'œuvre le surnom populaire de symphonie « Le printemps ». Schumann développe le sujet principal frappé et fortement rythmé du mouvement allegro à partir de l'andante un poco maestoso du début de la symphonie (« Dès la première entrée des trompettes je voudrais qu'il sonne comme venant des hauteurs, tel un appel à l'éveil... »). Le deuxième sujet lyrique entonné par les clarinettes sert de contraste. Le mouvement culmine dans une coda animato furieux. Schumann nomma le larghetto réviver en mi bémol majeur « Abend » ; celui-ci correspond à la forme Lied de par sa construction ternaire (figures marquantes des cordes, accents rythmiques des vents). À la fin du mouvement les trombones introduisent une nouvelle idée formant un pont conduisant au scherzo enjoué ; celui-ci fait preuve de traits pianistiques dans le jeu plein d'esprit et humoristique des deux trios. Le mouvement final au sujet principal subtil intègre dans la prolongation du sujet (auto-citation de la huitième variation de « Kreisleriana » op. 16) l'idée qui avait été anticipée dans l'introduction et conduit l'œuvre d'inspiration romantique au final exultant après intensification de matériel qu'il développe trois fois.

Typique de la technique de composition de Schumann est le sujet caché dans l'idée principale et qui ne se dépouille que lentement après être passé par plusieurs phases intermédiaires (conception embryonnaire, voir les quatuors à cordes tardifs de Beethoven).

C'est ainsi que le réveil en fanfare de l'« introduction, Andante un poco maestoso » se trouve être en même temps le sujet principal, allegro, du mouvement principal. Dans le final (Allegro animato e grazioso), l'entrée du sujet principal se trouve retardée par un grand nombre de paraphrases figurées.

La première œuvre symphonique de Robert Schumann pose au chef d'orchestre des problèmes d'interprétation certains. Libre à l'auditeur de décider si Neville Marriner réussit à allier le déploiement des sonorités symphoniques à la délicatesse des petites cellules qui forment le matériau.

L'ouverture « Manfred », composée en 1848, tient une place dominante parmi les sept ouvertures de Schumann. Clara Schumann disait d'elle qu'elle était « un de ses morceaux les plus poétiques et presque un des plus émouvants ». Les connaisseurs lui confèrent le rang d'œuvre pour orchestre au contenu le plus riche parmi l'œuvre de Schumann. Dans l'ouverture qui fait partie d'un « poème dramatique en trois parties » (ouverture et quinze numéros) librement écrit d'après Byron, Schumann dépeint de façon musicale convaincante la fièvre auto-supplice de « Manfred ».

(Traduction: Violaine Trenteaux)

langsam herausschärende Thema (embryonale Anlage, siehe späte Streichquartette Beethovens). So wird der fanfareartige Weckruf des „Andante un poco maestoso – Intraktion“ gleichsam zum Allegro-Hauptthema des Satzes. Im Finale (Allegro animato e grazioso) verzögern eine Reihe figurativer Umspielungen den Eintritt des Hauptthemas.

Robert Schumann symphonische Erstling stellt Dirigenten vor interpretatorische Probleme. Der Hörer mag entscheiden, inwieweit es Neville Marriner gelang, symphonische Klangentfaltung und die Delikatesse kleinzelliger Materialien zur Einheit zu binden.

Unter den sieben Ouvertüren gebührt der 1848 komponierten „Manfred“-Ouverte eine herausragende Position. Clara Schumann nannte sie „eine seiner poetischsten und fast ergreifendsten Stücke“. Kenner billigen ihr den Rang von Robert Schumanns gehaltvollstem Orchesterwerk zu. Die Ouverte ist Bestandteil eines „Dramatischen Gedichts in drei Abteilungen“ (Ouverte und fünfzehn Nummern), frei nach Lord Byron, in der Schumann der selbstquälischen Unrat „Manfreds“ musikalisch überzeugenden Ausdruck verleiht.

Egon Bezold

As a music journalist, Robert Schumann had gained a wealth of insights into all types of musical situations. Upon discontinuing his journalistic activities he approached, for the first time, the problem of symphonic writing, doing so with intense determination. Schumann had composed only piano music until he was over 30 years old; then, in 1841, came his symphonic breakthrough. The rough sketch of the work, entitled „Spring Symphony“, was completed in only four days. One month later the symphony was fully orchestrated, and on 31 March 1841 it was given glamourous premiere in Leipzig's Gewandhaus under the direction of Felix Mendelssohn-Bartholdy. „My dear wife always spurs me on to creative activity, and rightfully so. We are blissfully happy together“, Schumann wrote. Some time later he recalled, „I penned the symphony at the end of the winter of 1841... in the throes of that springtime feeling which surprises a man each year anew until he has reached the ripest old age.“

This B flat Major Symphony, written eleven years after the newly-discovered fragment of a Symphony in G Minor (from Schumann's Zwickau period), is his first complete orchestral composition.

Three further orchestral works soon followed within a brief period of time: in April and May of 1841, a three-movement „Symphonette“ (Schumann also intermittently named it „Suite“). This work, in its final version of 1845, entitled „Overture, Scherzo and Finale in E Major“, represents in form a divertimento-like succession of movements. Then, in May, 1841, Schumann wrote a Fantasy in A Minor for Piano and Orchestra, „a work somewhere between the forms of symphony, concerto and large-scale sonata“; it was to become the first version of the main movement of the Piano Concerto opus 54, which was finally completed in 1845. In 1841 Schumann also sketched a Symphony in C Minor, the Scherzo of which was later included in the opus 99 „Bunte Blätter“ for piano. Finally, on 13 September of that year, Clara Schumann's 22nd birthday, he presented her with the score of a „Symphonic Fantasy“. This piece premiered in Leipzig, and its second (reorchestrated) version was first heard in Düsseldorf as Schumann's Fourth Symphony.

In composing the B flat Major Symphony, Robert Schumann drew his initial inspiration from the last line of a poem by Adolph Boettger („Spring blossoms in the valley“). The symphony was otherwise written without any extra-musical associations. So as to avoid any possible misunderstandings, Schumann eliminated the programmatic movement headings („Springtime's Beginning“, „Evening“, „Joyful Playing“ and „Full Spring“) when he submitted the final version for printing; these headings none the less lent the work its popular name „Spring Symphony“. Schumann derived the powerful, rhythmically-pulsating main theme of the Allegro movement from the beginning of the symphony, entitled „Andante un poco maestoso“ („From the trumpet's first statement onwards, I would like this to sound as though it is sounding from the heights, like a call to awakening...“). This initial theme is contrasted by a secondary, lyrical theme, introduced by the clarinets. The movement culminates in a furioso Animato-Coda. Schumann gave the name „Evening“ to the dreamlike Larghetto in E-Flat Major; in its three-part structure (striking figuration in the strings, rhythmic accents in the winds) it corresponds to the Lied form. At the end of the movement a new musical idea, presented by the trombones, forms a bridge to the free-spirited Scherzo. This Scherzo, in the sparkling and humorous playing of its double trios, shows distinct pianistic features. The final movement, with its subtle main theme, also integrates the musical idea from the opening as a consequent phrase of the second theme (self-quotation from the eighth variation of „Kreisleriana“, op. 16) and, after an intensification of the material, presented three times, leads the romantically-inspired work on to its rejoicing climax.

A typical feature of Schumann's compositional technique is the musical subject matter which is first disguised in motives and reveals itself only gradually after several intermediate phrases (embryonic disposition; see also Beethoven's late string quartets). In this manner, the fanfare-like call to awakening from the „Andante un poco maestoso – Introduction“ evolves, as it were, into the Allegro main theme of the movement. In the Finale (Allegro animato e grazioso) the entrance of the main theme is delayed by a succession of figurative paraphrases.

Robert Schumann's first symphonic work presents conductors with problems of interpretation. It is left to the listener to judge how successful Neville Marriner has been in uniting the symphonic development of sound and the delicacy of small-cell materials into a homogeneous whole.